

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Coup d'œil suisse sur les possibilités de l'OTAN en République fédérale d'Allemagne  
**Autor:** Borel, Denis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344608>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Coup d'œil suisse sur les possibilités de l'OTAN en République fédérale d'Allemagne

par le divisionnaire à d Denis Borel

## 1. Il faut vivre avec la confrontation Est-Ouest

A notre époque, on ne peut ignorer la confrontation entre les deux Super-grands, dont les forces armées et celles de leurs alliés respectifs sont groupées, d'une part, dans le cadre du Pacte de Varsovie (PAVA), d'autre part, dans celui de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). La confrontation peut dégénérer en conflit armé direct; sa manifestation armée indirecte (par petits Etats interposés) est, elle, patente depuis longtemps. On peut du moins espérer qu'un éventuel affrontement direct ne serait pas nucléaire.

Il faut donc bien que les responsables de la sécurité de la Suisse examinent continuellement si et dans quel délai notre pays pourrait être impliqué sur terre et dans les airs dans un éventuel conflit, en particulier celui qui débiterait le long du rideau de fer bordant l'Allemagne fédérale. Il peut être intéressant pour des citoyens suisses ne disposant, pour s'informer, que de ce que publient par bribes, au cours des mois, la presse, la radio, la télévision (ce qui est le cas du rédacteur de ce «coup d'œil»), de tenter de se faire une idée des principaux facteurs de menace et de leur acuité

changeante, en se fondant essentiellement sur le bon sens. Ce texte est rédigé avant tout à l'intention des jeunes cadres, lesquels n'ont habituellement ni le temps ni le désir de se plonger dans des ouvrages de stratégie.

## 2. Que pourraient vouloir faire l'OTAN et le PAVA?

Il paraît évident que les forces armées de l'OTAN ne seraient pas en mesure de tenter une offensive destinée à arracher à l'emprise soviétique les pays européens, qui étaient des Etats libres et démocratiques en 1939. Une guerre Est-Ouest en Europe ne pourrait donc consister qu'en une tentative du PAVA «d'arrondir» encore le monde socialiste en direction de l'Ouest. Cela ne serait guère pensable que si Moscou était sûr de l'appui de ses satellites (Pologne, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie).

Pour la Suisse, il s'agirait de se demander si l'OTAN a la possibilité de stopper une offensive du PAVA avant qu'elle n'atteigne nos frontières et le Rhin en aval de Bâle et si, à cet effet, le président américain déciderait de mettre le doigt sur le bouton atomique. Faut-il se faire à l'idée que les forces de l'Est arriveraient vite à border notre

frontière du Nord-Est (Autriche et Allemagne) ou qu'elles parviendraient même à s'enfoncer en France ou, au Sud, dans la plaine du Pô? Le risque d'être alors attaqués par un PAVA conquérant ou, et même simultanément, par un OTAN ébranlé et craignant que nous nous défendions mal ou pas du tout, doit être soupesé et considéré comme une hypothèse sérieuse dans l'élaboration de nos plans de défense.

### **3. Ne pas perdre de vue le cadre général**

La confrontation Est-Ouest est perceptible dans toutes les parties du monde. S'il est tentant, pour nous Suisses, de nous intéresser d'abord à ce qui pourrait se passer dans nos parages et tout particulièrement en Allemagne, il nous faudra aussi nous soucier, au moment où une menace militaire proche paraîtra s'accroître, de savoir si les forces principales du monde occidental sont encore disponibles et n'ont donc pas dû être engagées ailleurs, en Norvège ou en Turquie, ou plus loin: de l'autre côté de la Méditerranée, voire dans des continents lointains.

En effet, la stratégie de celui qui entendrait envahir l'Allemagne de l'Ouest, et peut-être le Benelux et la France aussi, pourrait l'amener à aspirer préalablement l'essentiel des réserves de l'OTAN (celles des USA, celles du Royaume-Uni, la Force

d'action rapide française et, qui sait, des divisions espagnoles) le plus loin possible de ces régions.

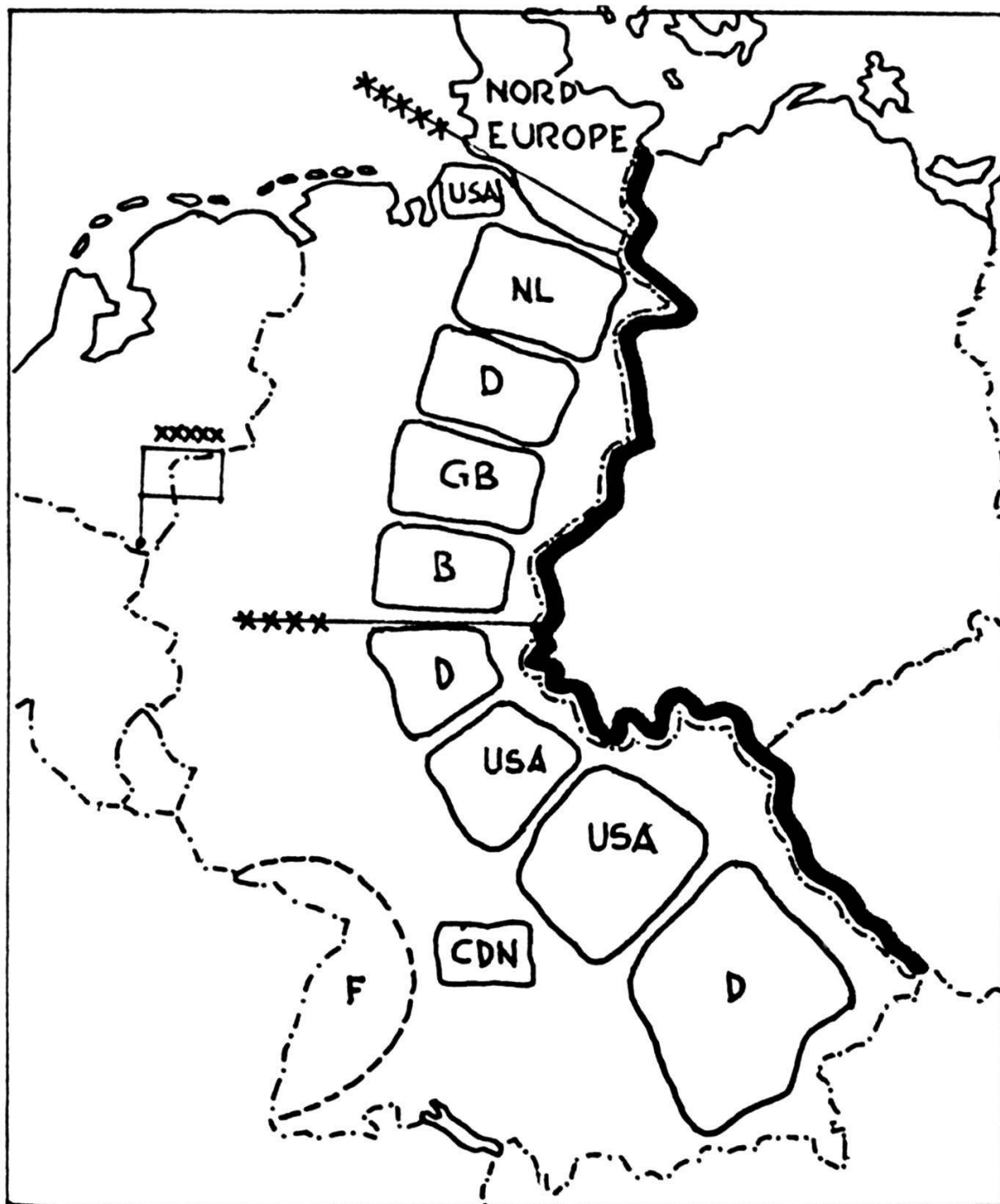
### **4. Examen rapide du dispositif de base prévu dans le secteur Centre-Europe de l'OTAN**

Examinons le secteur Centre-Europe de l'OTAN, celui qui couvre la République fédérale d'Allemagne sans sa partie septentrionale, au-delà de l'Elbe, laquelle est englobée dans le secteur Nord-Europe (avec le Danemark et la Norvège) et où n'est engagée qu'une division allemande.

L'OTAN a prévu de mener une «stratégie de l'avant», donc d'arrêter au plus près du rideau de fer une éventuelle offensive du PAVA débouchant d'Allemagne de l'Est et de Tchécoslovaquie avec une extension possible des opérations à l'Autriche. Le dispositif convenu a été publié dans un document du Gouvernement de Bonn; le croquis ci-après (p. 287) en est extrait.

Le commandant en chef Centre-Europe dispose des forces que divers Etats ont décidé de lui assigner à priori. Il les a articulées en deux groupes d'armée alignant chacun quatre corps d'armée composés de deux à quatre divisions d'un même Etat, les trois corps d'armée allemands étant séparés les uns des autres. Celui du Sud «appuie» son aile droite au territoire autrichien: son sort dépend donc de ce qui pourrait se passer dans ce pays-là.

**Dispositif OTAN  
prévu dans le secteur Centre-Europe**



Volume en divisions des forces terrestres:  $26\frac{1}{3}$   
 (D: 11; USA:  $5\frac{2}{3}$ ; GB: 4; NL:  $3\frac{1}{3}$ ; B: 2; CDN:  $\frac{1}{3}$ )

On remarque qu'un régiment combiné canadien paraît être placé dans la profondeur d'un corps d'armée américain et qu'un régiment combiné américain, avant-garde d'une division, qui arrivera ... ou n'arrivera pas à tire-d'aile en cas de tension, se trouve derrière la limite entre les secteurs Centre-Europe et Nord-Europe (cette formation pourrait donc être aspirée vers la Baltique).

La présence des Forces françaises d'Allemagne (le 2<sup>e</sup> CA à trois divisions blindées) est aussi discrètement signalée, mais nul ne peut savoir si les impératifs du moment inciteront Paris à les intégrer dans le commandement Centre-Europe ou à les réserver pour la défense de l'Hexagone. On ne sait d'ailleurs pas non plus si la France voudra et pourra, le cas échéant, affecter sa Force d'action rapide en tout ou partie à la bataille de l'OTAN (dans le secteur Centre-Europe ou sur les ailes Nord respectivement Sud).

Il existe, dans des dépôts aménagés en arrière du dispositif esquissé, le matériel de guerre pour quelques divisions américaines, que l'on envisage d'amener par voie aérienne en Europe (plan REFORGER = *Redeployment of Forces to Germany*), si elles sont encore disponibles...

Le croquis ne fait pas mention des brigades territoriales allemandes (à mobiliser) chargées de pourvoir à la sécurité en arrière du dispositif de combat.

## **5. Tout dépend de l'état de préparation au combat des troupes et de la volonté de défense de la population**

Le dispositif esquissé sur le croquis n'est pas réalisé, bien qu'un certain nombre de troupes battent l'estrade en permanence à proximité immédiate du rideau de fer. Les troupes vivent dans des casernes et des camps répartis dans toute l'Allemagne ainsi qu'en Belgique (la moitié du corps d'armée) et aux Pays-Bas (85% du corps d'armée). Certaines (allemandes) séjournent à tour de rôle dans des camps en France ou, en ce qui concerne les Anglais, participent au service d'ordre en Irlande du Nord. Les formations comprennent une proportion notable de recrues non encore opérationnelles. Les troupes ne sont pas toutes à effectifs complets; certaines unités sont même squelettiques et des divisions comprennent un régiment sur trois non en service (réserve mobilisable). Les cadres logent hors des casernes avec leurs familles; les militaires jouissent de congés de fin de semaine, ou, çà et là, de la semaine de 40 heures et de vacances. Le terrain n'est pas aménagé pour le combat (pas d'ouvrages fortifiés, ni de vrai réseau d'ouvrages minés permanents). Seuls les Américains ont amassé pour leurs troupes les dotations en munitions au niveau fixé en commun par l'ensemble des Etats de l'OTAN: les Etats européens ont décidé en 1984 de «rapprocher» leurs stocks de ce niveau.

La population assez dense ne dispose pas des abris qui lui permettraient, comme c'est le cas pour les Suisses, de se protéger des effets des armes conventionnelles ennemies et (cela serait tout aussi nécessaire) de ceux des projectiles amis.

L'ambiance de temps de paix dans laquelle vivent les troupes de l'OTAN est certes compréhensible tant que le haut commandement ne perçoit pas d'indices de réalisation prochaine des menaces potentielles. Toutefois, l'OTAN, comme notre armée, est à la merci de la surprise que tout agresseur, bien entendu, a toujours intérêt à rechercher.

L'aptitude des forces de l'OTAN à constituer un mur solide à bonne distance de la Suisse en cas d'offensive du PAVA dépendra donc, de façon déterminante, du degré de préparation qu'elles auront réussi à atteindre au moment fatidique. Il se peut qu'elles ne perçoivent pas l'acuité de la menace; il est aussi possible que, l'ayant perçue, les gouvernements n'aient pas le courage politique d'ordonner la mise en garde appropriée des forces armées par crainte de fournir à la partie adverse l'occasion de se prétendre menacée ou sous la pression d'une population dénuée d'abris.

Il ne manque pas, dans les rangs de l'OTAN, de personnalités de haut niveau pour condamner l'insouciance du monde occidental, le manque de volonté de défense des membres européens de l'Alliance. Ils prédisent la surprise stratégique lors d'un week-

end de Pâques ou de Pentecôte et chiffrent à bien peu de jours le temps que mettraient les forces du PAVA pour atteindre alors le Rhin allemand et les frontières de la Suisse. Ces opinions — taxées de réalistes par les uns, d'alarmistes par d'autres — sont bien évidemment enregistrées à l'Est, où pourrait naître l'impression: «Pourquoi se priver de ce qui pourrait n'être qu'une promenade militaire sans grands risques?»

## **6. Aperçu d'indices d'accroissement de la préparation au combat en Centre-Europe**

En cas d'augmentation de la tension Est-Ouest, nous aurons peut-être vent, par les mass media, d'un certain nombre d'informations (que notre SR devra chercher à se procurer par ses propres voies) permettant de savoir si les forces assignées au commandant du secteur Centre-Europe sont en train d'accroître un peu, modérément ou de façon déterminante, leur préparation au combat et si des moyens de renforcement leur parviennent.

Donnons-en quelques exemples:

- Les congés de fin de semaine sont supprimés; les cadres passent leurs nuits en caserne.
- Les formations en séjour dans des camps lointains rentrent dans leurs casernes habituelles.
- Les deux brigades belges cantonnées dans le royaume gagnent l'Allemagne.

- Le gros du corps d'armée néerlandais sort du pays pour «serrer» sur sa seule brigade stationnée en Allemagne.
- La Grande-Bretagne rappelle en Allemagne ses bataillons détachés en Irlande du Nord.
- Les conscrits sont maintenus en service au-delà de la durée habituelle de leur service obligatoire.
- Les réservistes destinés à donner leur consistance réglementaire aux troupes permanentes sont rappelés.
- Les formations de réserve des Etats européens de l'OTAN sont mises sur pied.
- Les familles de militaires non allemands de l'OTAN sont rapatriées.
- Les troupes gagnent leurs secteurs de combat dans le dispositif planifié.
- Les chefs principaux de l'OTAN et leurs états-majors gagnent des postes de commandement protégés hors des grandes villes.
- Le dispositif prévu a l'air d'être réalisé et on paraît s'activer à l'aménager.
- Des restrictions importantes sont imposées au trafic aérien et terrestre civil en Allemagne.

Parmi les informations dénotant des difficultés dans la mise en garde des troupes, la prise du dispositif ou le renforcement du Centre-Europe, on peut évoquer :

- des manifestations pacifistes massives du genre «Lieber Rot als tot»,
- des sabotages d'installations mili-

taires, des entraves à des mouvements de troupe, des remous dans les parlements;

- des désertions et des mutineries dans les troupes;
- des incidents entre troupes de divers Etats de l'Alliance;
- des pressions populaires ou politiques pour retenir les troupes belges et/ou hollandaises dans leur pays;
- une recrudescence de troubles en Irlande du Nord empêchant Londres d'en retirer les troupes organiques de l'armée britannique du Rhin, qui y sont détachées;
- des appels au secours de la Norvège pour que la France la renforce de la division alpine (des Forces d'action rapide) ... déjà présente à Narvik en 1940;
- refus du président américain d'aller, dans son aide militaire conventionnelle à l'Europe, au-delà des effectifs déjà sur place.

## 7. Pour finir

Le lecteur aura bien compris que le rédacteur n'a pas essayé de jouer au spécialiste du renseignement; il a simplement voulu attirer son attention sur certains problèmes stratégiques d'un intérêt majeur pour la Suisse, et ce à propos d'une seule direction menaçante.

Le lecteur aura aussi pu se rendre compte que les armées dites permanentes ne sont pas toujours prêtes au

combat. Elles peuvent avoir besoin d'autant de temps que nous pour mobiliser et risquent de se trouver entravées par des obstacles politiques tout comme nous. En effet, notre Conseil fédéral, pourtant composé de personnalités au caractère trempé, pourrait hésiter à suivre les demandes de notre chef d'état-major pour d'importantes raisons: ne pas indisposer une puissance hostile, ne pas perturber la vie économique, ne pas réduire trop les libertés des citoyens, ne pas donner une impression de pessimisme, etc. Il prendra des décisions courageuses dans la mesure où il sentira le peuple prêt à en accepter les conséquences et à ne pas lui en vouloir, si elles devaient se révéler superflues.

D. Bo.



*De vos socs, forgez des épées, de vos serpes des lances.*

JOËL